

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

DOSSIER DE PRESSE

AMIR REZA KOOHESTANI

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

AMIR REZA KOOHESTANI

En transit

Mise en scène, Amir Reza Koohestani
Assistante mise en scène, Isabela De Moraes Evangelista
Librement adapté de Transit d'Anna Seghers
Adaptation, Amir Reza Koohestani, Massoumeh Lahidji,
Keyvan Sarreshteh
Texte, Amir Reza Koohestani, Keyvan Sarreshteh
Traduction, Massoumeh Lahidji
Avec, Danae Dario, Agathe Lecomte, Khazar Masoumi,
Mahin Sadri
Scénographie et lumières, Éric Soyer
Son, Benjamin Vicq
Vidéo, Phillip Hohenwarter
Costumes, Marie Artamonoff
Fabrication décors, Atelier de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève.
Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris); Théâtre National de
Bretagne (Rennes); Teatro Metastasio di Prato; Mehr Theatre Group
(Hambourg); Festival d'Avignon; Maillon, Théâtre de Strasbourg -
Scène européenne; Triennale Milano Teatro.

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Après *Hearing* et *Summerless*, deux spectacles qui ont marqué le Festival d'Automne, l'iranien Amir Reza Koohestani met en scène le sort réservé aux exilés, confrontant sa propre expérience dans un aéroport avec celle racontée par l'autrice allemande Anna Seghers, dans son roman *Transit*, publié en 1944.

Né à Shiraz, en 1978, l'iranien Amir Reza Koohestani participe au renouveau théâtral de son pays, déployant un style épuré et contemporain, explorant des sujets brûlants et actuels : la société de surveillance, l'immigration, les frontières... *En transit*, sa dernière pièce, est inspirée d'un événement réel. En 2018, le metteur en scène s'apprête à rejoindre le Chili quand, lors d'une escale à Munich, il est subitement transféré par la police des frontières vers la zone de transit de l'aéroport, sobrement appelée « salle d'attente ». Le motif de son interpellation ? Il est resté quelques jours de trop dans la zone Schengen, dû à la délivrance, inexplicable, de deux visas différents. Dans cette salle d'attente, Amir Reza Koohestani découvre un no man's land anxiogène où la bureaucratie règne en maître kafkaïen. Marqué par la lecture de *Transit* d'Anna Seghers, qu'il doit adapter pour les planches, étonné par les échos du roman paru en 1944 avec la situation des autres personnes présentes dans cette même salle d'attente, il décide de mêler cette histoire avec le récit de l'autrice juive et allemande. Les exilés d'alors rencontrent les réfugiés d'aujourd'hui, autour de la figure d'Amir Reza Koohestani qui se met en scène, brouillant avec une élégance rare les temporalités, les genres et les références.

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Du mar. 8 novembre au jeu. 1^{er} décembre

Durée : 1h20

À partir de 15 ans

Spectacle multilingue surtitré en français et en anglais

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre
01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

ENTRETIEN

Comment est né le désir de cette pièce, librement adaptée de *Transit*, le roman de l'Allemande Anna Seghers ?

Amir Reza Koohestani : Tout a commencé avec une étrange coïncidence. En 2018, alors que je me rendais à Santiago, au Chili, j'ai fait une escale à Munich, en Allemagne ; un pays où j'ai l'habitude de travailler depuis environ huit ans. Il se trouve qu'à ce moment-là, j'avais deux Visas Schengen différents, ce qui me mettait dans une situation anormale au regard de la police allemande. On m'a confisqué mon passeport et j'ai eu le privilège de passer 18 heures en détention dans une espèce de no man's land nommé « la salle d'attente », avant d'avoir le droit de retourner chez moi à Téhéran, en Iran. À cette époque, j'avais le projet d'adapter *Transit* d'Anna Seghers au théâtre, en Allemagne ; un roman qui traite de l'exil, des frontières et des réfugiés. Il est question d'un jeune homme allemand qui prend l'identité de l'un de ses compatriotes (suicidé) pour quitter l'Europe, à Marseille. Et bien que ce récit se déroule en 1944, j'y ai trouvé des échos et des correspondances avec ma situation. C'est ainsi qu'est née l'idée de mêler mon expérience avec celle narrée par l'autrice allemande. Je me suis dit qu'il serait intéressant de me mettre en scène, coïncé à l'aéroport de Munich en train de lire Anna Seghers. J'ai imaginé que les personnages de son livre me rendaient visite, un peu comme dans une rêverie... J'ai commencé à écrire à l'aéroport. Mon téléphone, par le plus grand des hasards, s'était cassé deux jours plus tôt. Mais il me restait une tablette pour coucher les premiers mots.

Pourquoi qualifiez-vous cette détention de privilège ?

Amir Reza Koohestani : Parce qu'il s'agit d'un lieu où l'on ne se rend pas habituellement. Donc j'ai pu observer ce qui s'y passe, et eu la chance de le raconter. Évidemment, aux côtés des autres exilés, j'étais le moins mal loti. La plupart n'avaient pas de valise. Certains étaient même en pyjamas. Moi, j'ai des avocats, de l'argent, une équipe en dehors de l'aéroport qui m'a aidé à sortir de là... Ainsi, je n'étais vraiment pas à plaindre, contrairement à eux.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans cette expérience ?

Amir Reza Koohestani : Mon impuissance absolue et leur manque d'empathie. La bureaucratie ne cherche pas à comprendre ce que vivent les réfugiés et les migrants. Ils refusent d'envisager que leur fuite est vitale, ou ils préfèrent ne pas le voir. En ce qui me concerne, la police savait que j'étais venu des centaines de fois en Europe ces dix dernières années. Et pour le travail ! Ils devinaient que je n'avais pas fait d'erreurs intentionnellement ; d'ailleurs, ce n'était pas de ma faute, mais celle de l'ambassade. Mais ils ne voulaient rien entendre. Ces gens-là exécutent les règles. Et moi, j'étais puni. Ensuite, après m'avoir confisqué mon passeport, ils ont arrêté de me communiquer des informations, ce qui est très angoissant. Dans l'avion, sur le chemin du retour, je n'ai pas eu le droit de m'asseoir à côté du hublot, car ils estiment que vous pourriez casser la vitre, et je n'ai pas eu le droit non plus de boire d'alcool, parce qu'ils craignent que vous deveniez violent avec les autres passagers. Ce monde du transit est un monde entre deux mondes en quelques sortes... Les gens sont réduits à l'état de mort-vivant. C'est très angoissant et surtout, très humiliant. Mais une fois encore, je ne suis pas à plaindre. Je savais que, quelques heures plus tard, je serais dans mon lit à Téhéran, bien au chaud.

Quelle relation émotionnelle entretenez-vous avec l'absurdité bureaucratique : cela vous fait peur ? Cela vous met en colère ? Cela vous révolte ?

Amir Reza Koohestani : Un peu tout ça, oui. C'est une expérience kafkaïenne. Mais il s'est joué quelque chose d'existential aussi, je dirais. À Munich, je mets en scène des pièces à succès ; je suis réputé, considéré... Et je me sens protégé. Mais en l'espace de trois petites minutes, je suis passé du rôle de star - dans le monde du théâtre - à celui de paria. Dans cette salle d'attente, on se moquait de mes spectacles... Donc évidemment, tout ceci m'a poussé à me questionner sur le sens de mon métier. D'ailleurs, pendant quelques mois, je n'ai pas pu me remettre au travail, j'étais comme déboussolé. Le théâtre n'a aucun impact sur les législateurs qui créent les lois sur l'immigration. Je le savais, bien sûr, mais le fait de le vivre dans ma chair était une expérience complètement nouvelle pour moi.

Comment mêlez-vous la temporalité d'Anna Seghers en 1944 avec la vôtre en 2018 ?

Amir Reza Koohestani : C'était un enjeu délicat, car je ne veux surtout pas comparer ma situation avec celle des juifs persécutés par l'Allemagne nazie ; je savais que je ne terminerais pas dans un camp de concentration. Mais j'avais quand même envie de montrer que, dans les deux cas, on n'a aucune idée de ce qui va se passer. J'ai décidé de brouiller les temporalités pour qu'elles entrent en résonance. Et puis, au fil des scènes, les rôles s'échangent : les victimes jouent les bourreaux... Contrairement à mes pièces précédentes, je maintiens le flou, volontairement. Hier, on fuyait l'Europe. Aujourd'hui, on veut la rejoindre. Les destinations changent, mais les motifs restent les mêmes.

Votre parti-pris, qui consiste à désincarner les personnages, est à contre-courant d'une idée communément admise pour les auteurs de fiction. Ces derniers, habituellement, cherchent à leur donner un visage, car ils estiment que les migrants n'en ont pas dans les médias...

Amir Reza Koohestani : C'est vrai, mais l'enjeu premier n'était pas de provoquer de l'empathie pour les victimes, ou même de la colère pour les bourreaux. Mon objectif consistait plutôt à montrer un système à l'œuvre. Si vous vous focalisez exclusivement sur des personnes, leur ressenti ou leur histoire, votre propos perd de sa pertinence politique. Car on pourra toujours vous objecter que le mal a été engendré par des individus en roue libre.

Comme dans votre pièce *Hearing*, jouée pour la première fois en 2016 au Festival d'Avignon, il est question de la société de contrôle... Les gens sont fichés, catégorisés, disciplinés.

Amir Reza Koohestani : Oui. Le point commun, entre les deux spectacles c'est aussi le fait que mes personnages sont obligés de montrer patte blanche, de prouver qu'ils sont dignes de confiance, qu'ils répondent bien à des critères de moralité...

Pourquoi avez-vous choisi une distribution exclusivement féminine ?

Amir Reza Koohestani : L'idée ne s'est pas immédiatement imposée. J'ai commencé à chercher un comédien qui me ressemblait. À savoir, un homme d'une cinquantaine d'années, un peu enrobé... Et puis je me suis dit qu'il imiterait sur les planches ma gestuelle et ma façon de parler. Jusqu'à ce que

BIOGRAPHIE

je comprenne qu'il ne fallait surtout pas personnifier l'histoire. Une fois encore, je ne dénonce pas des gens, mais un système - voire un motif récurrent. Donc, une comédienne qui incarne mon rôle participe à la transfiguration de cette expérience. C'est Mahin Sadri, une actrice qui me connaît par cœur, ma complice de toujours, qui joue mon personnage. Par ailleurs, je suis d'avis que le style d'Anna Seghers, sur le plan littéraire, a quelque chose de féminin, même si je ne saurais mettre précisément des mots dessus. Ainsi, la présence d'une héroïne fait davantage écho à son roman. Et, de fil en aiguille, une distribution féminine s'est imposée. Aujourd'hui, j'en suis ravi.

Depuis quelques années, votre style scénographique tend vers l'épure. Dans quelle mesure l'esthétique des aéroports vous a-t-elle inspiré pour créer ce spectacle ?

Amir Reza Koohestani : C'était très stimulant de représenter ce lieu si particulier sur une scène de théâtre. Comme vous l'avez remarqué, l'aéroport correspond à mon style. J'ai pu jouer avec les cloisons transparentes et les caméras vidéo pour figurer des salles impersonnelles, en dehors du temps. On peut être à la fois dans le port de Marseille, en 1944, ou à l'aéroport de Munich en 2018. L'idée consistait à donner l'étrange impression d'être à la fois partout et nulle part.

Propos recueillis et traduits par Igor Hansen-Love

Amir Reza Koohestani

Né en 1978 en Iran, Amir Reza Koohestani publie dès l'âge de 16 ans des nouvelles dans les journaux de sa ville natale. Attiré par le cinéma, il suit des cours de réalisation et de prise de vue. Pendant un temps, il joue aux côtés des membres du Mehr Theatre Group avant de se consacrer à l'écriture de ses premières pièces : *And The Day Never Came* (1999), jamais présentée, et *The Murmuring Tales* (2000). Avec *Dance On Glasses* (2001), sa troisième pièce, en tournée pendant 4 ans, il acquiert une notoriété internationale. Suivent alors les pièces *Recent Experiences* (adaptation de la pièce des auteurs canadiens Nadia Ross et Jacob Wren, 2003) ; *Amid The Clouds* (2005) ; *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2007) et *Quartet : A Journey North* (2007), toutes accueillies avec succès en Europe. Il répond également aux commandes du Schauspielhaus à Cologne avec *Einzelzimmer* (2006), et du Nouveau Théâtre de Besançon en participant, avec les metteurs en scène Sylvain Maurice et Oriza Hirata, à la pièce *Des Utopies ?* (2009) présentée en France et au Japon. Après deux années d'études à Manchester, il retourne à Téhéran en juillet 2009 et crée *Where Were You On January 8th ?* En octobre 2011, malgré son service militaire, il crée *Ivanov*, une adaptation de la pièce d'Anton Tchekhov, présentée avec succès à Téhéran, pendant plusieurs semaines. En février 2012, le film *Modest Reception*, dont il co-signe le scénario avec Mani Haghighi - acteur et réalisateur - remporte le Netpac Award au Festival International du Film de Berlin 2012. En septembre 2012, il crée la pièce *The Fourth Wall*, adaptation de la pièce originale *England* de Tim Crouch, présentée 100 fois dans une galerie d'art à Téhéran. En 2013, le Festival Actoral à Marseille, lui commande l'écriture d'une nouvelle pièce, *Timeloss*. Amir Reza Koohestani est le premier metteur en scène à remporter deux fois consécutives le prix de la « Meilleure pièce de l'année » en Iran (*Ivanov*, 2011 et *The Fourth Wall*, 2012). C'est lors de sa résidence à l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart d'octobre 2014 à mars 2015, qu'il écrit *Hearing*, présenté au City Hall de Téhéran le 15 juillet 2015, puis en tournée en Europe. En septembre 2018, pour l'ouverture de la Comédie de Genève en Suisse, il crée une courte pièce en français inspirée de *Miss Julie* d'August Strindberg. *Summerless*, sa dernière production avec le Mehr Theatre Group, a été joué pour la première fois en mai 2018 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Amir Reza Koohestani au Festival d'Automne à Paris :

- 2007 *Recent Experiences* (Théâtre de la Bastille)
- 2010 *Where Were You on January 8th ?* (La Colline - théâtre national)
- 2014 *Timeloss* (Théâtre de la Bastille)
- 2016 *Hearing* (Théâtre de la Bastille)